

Michel DEJOLIER

Le grain de sable



Michel Dejolier

Le Grain de sable

© Michel Dejolier, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5936-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Double jeu

Douglas Saunders est assassiné devant sa maison d'un quartier calme de San Francisco. Il a dans ses poches deux jeux de pièces d'identité différents, mentionnant deux adresses, une en Californie et l'autre en Virginie. Megan Saunders et Joan Allen ont épousé Douglas à quelques mois d'intervalle et se retrouvent veuves toutes les deux. Et on leur annonce en même temps que leur mari n'était pas un fonctionnaire d'une agence gouvernementale, mais plus probablement un truand lié à la mafia. Megan ne va pas accepter cette version et va entraîner Joan à sa suite, à la recherche de la vérité. Mais le monde entier va très vite sembler se liguer contre ces deux femmes...

Racket

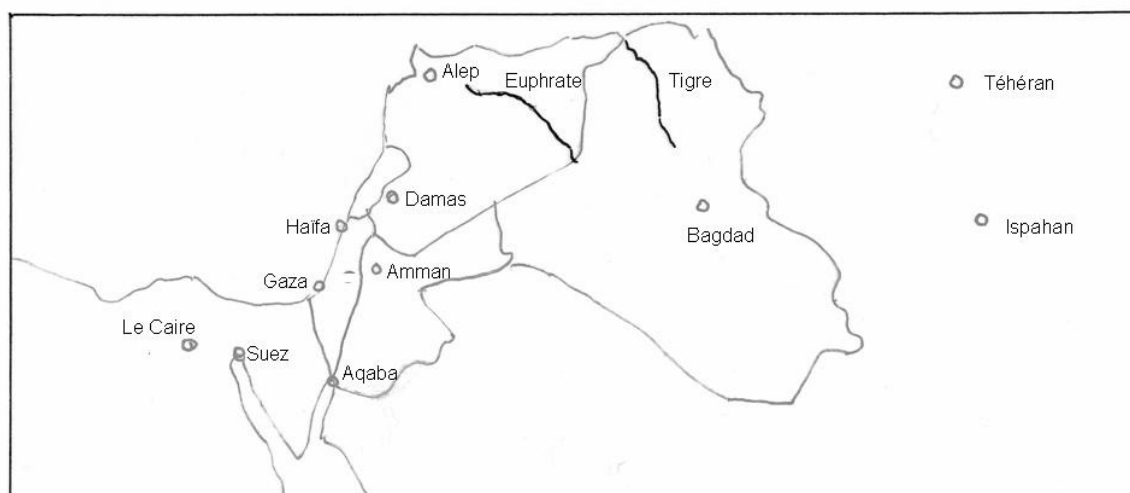
Un membre de la secte canadienne des Enfants du Cosmos explose lors d'un accident de voiture en Louisiane. Que faisait-il avec un gilet d'explosifs si loin de sa contrée natale ? Quels étaient ses objectifs et sa cible originelle ? Les inspecteurs Tim Welsh de la Nouvelle-Orléans et le Lieutenant Catherine Daigle de la brigade criminelle de Montréal unissent leurs forces pour parvenir à résoudre cette enquête, jusqu'à débusquer un vaste complot économique.

Jerry

Sorti d'un mauvais rêve au milieu de la nuit par un coup de sonnette, Peter Cunningham apprend la mort de son jeune frère qu'il n'a pas vu depuis quatre ans. Jerry, journaliste free-lance, a été brutalement assassiné sans mobile apparent. Revenant sur les lieux de son enfance, Peter, que rien ne destine à mener une enquête, va se trouver entraîné malgré lui dans la recherche de la vérité. Les amis et les ennemis de son frère vont très vite devenir les siens, et Peter va apprendre à ses dépens la signification du mot "engrenage" : le mauvais rêve va progressivement se transformer en cauchemar.

Le corbeau de caroline

Qui donc s'amuse à déposer dans la boîte aux lettres de la famille Moore, des extraits d'un journal intime ancien ? Est-ce la même personne qui fait revivre à chaque fois les événements décrits ?



Des cartes détaillées sont disponibles en fin de livre

Pyongyang – Corée du Nord

En ce matin d'avril, deux hommes aux intérêts très divergents étaient présents sur le site de l'aéroport de Sunan. L'un était iranien et très entouré par une cohorte de militaires empressés et obséquieux, l'autre était sud-coréen et prenait des risques insensés, caché dans les arbres qui bordaient la piste, braquant une paire de puissantes jumelles sur le premier groupe. Lee Chung-Hee, infiltré depuis près de trois semaines dans le nord de la péninsule, ne faisait pas ce travail par idéalisme, mais beaucoup plus prosaïquement pour l'argent : il pouvait gagner plus en quelques jours que pendant tout le reste de sa vie. Le Mossad l'avait recruté deux ans plus tôt à la sortie de l'université et il avait ensuite reçu une formation poussée en Israël. Il s'attendait à partir en mission à la fin de son écolage, mais à sa grande déception, on l'avait renvoyé chez lui et on l'avait aidé à trouver un travail en attendant son « activation ». Il s'était demandé à l'époque pourquoi les Israéliens tenaient tellement à disposer d'agents dans une partie du monde aussi éloignée du Moyen-Orient, mais aujourd'hui il comprenait.

Un camion roulant lentement fit son apparition à l'angle d'un hangar éloigné et se dirigea vers l'avion, un IL-76 d'origine russe, aux couleurs iraniennes. Un conteneur blanc sans aucun marquage se trouvait sur la plateforme du véhicule et Chung-Hee dirigea ses jumelles vers lui. C'était bien ce qu'on lui avait dit : la forme, la couleur, la dimension, tout y était. Il sentit l'excitation l'envahir en même temps qu'un grand sentiment d'importance.

Il prit dans son sac à dos un petit appareil photo numérique à haute résolution et faillit tomber de sa branche dans la manœuvre. Il se rattrapa in-extremis de la main gauche, faisant tomber une poignée de feuilles sur le sol et attendit que les battements de son cœur se calment avant de commencer à photographier ce qu'il voyait. Il fallut près d'une heure pour charger le conteneur dans l'avion et Chung-Hee commençait à se sentir sérieusement ankylosé, lorsque les choses semblèrent enfin bouger. L'Iranien, dont il ne connaissait pas le nom, s'engagea sur la passerelle et fit un signe de la main aux militaires avant de disparaître à l'intérieur. Chung-Hee en profita pour prendre son visage en gros plan. Les portes se fermèrent et quelques minutes plus tard, l'avion commença à rouler vers le seuil de piste éclairé. Chung-Hee prit encore une superbe photo du décollage, simplement pour le plaisir : sa tâche était presque terminée, mais il

devait attendre l'obscurité avant de bouger. Il se cala confortablement contre le tronc et attendit patiemment.

Quand il jugea qu'il faisait suffisamment noir, il se laissa lentement glisser vers le sol, après avoir vérifié que tout était calme du côté du bâtiment principal de l'aéroport. Suivant à la lettre les instructions qu'il avait reçues, il sortit le téléphone satellitaire de son sac et le brancha directement à l'appareil photo. Puis il déclencha la séquence d'appel automatique et la connexion s'établit en quelques secondes : la transmission des images commença et Chung-Hee put suivre la progression sur l'écran de l'appareil. Il se rendit compte qu'il avait pris beaucoup trop de photographies et que cela prendrait au bas mot une dizaine de minutes pour transmettre le tout, mais il n'y avait pas d'alternative. Quand ce fut terminé, il commença par retirer la carte mémoire de l'appareil photo et la détruisit consciencieusement en la tordant dans tous les sens. Puis il fracassa le téléphone contre le tronc de l'arbre et creusa un trou dans le sol meuble pour enterrer les débris. Il ne fallait en aucun cas que ce matériel ultramoderne ne tombe intact aux mains de l'ennemi.

Il devait à présent s'exfiltrer vers la Corée du Sud, ce qui représentait une ballade de près de 200 kilomètres, semée d'embûches. Il y était parvenu en venant, alors pourquoi pas cette fois-ci ? En réalité, il ne fit même pas un kilomètre avant de se trouver encerclé par des centaines de soldats nord-coréens. Il savait ce qui l'attendait si jamais il était pris, alors il préféra ouvrir le feu avec son petit automatique dérisoire jusqu'à ce qu'une rafale mette fin à sa vie, parce qu'il n'avait pas le courage d'appuyer le canon de son arme sur sa propre tempe. Au moment de mourir, il comprit pourquoi ses employeurs avaient demandé qu'il envoie les photos avant de bouger. Il comprit aussi, que c'était cette transmission qui l'avait fait repérer par les services de contre-espionnage. Cela aussi avait été prévu : ce devait être l'unique mission de Chung-Hee.

Damas – 12 avril

J'ai fait demi-tour, une fois de plus dans la rue grouillante, en consultant machinalement ma montre, sentant l'impatience et une sourde angoisse monter de concert. L'heure du rendez-vous était largement dépassée et Aziz ne s'était pas montré, alors que le signe convenu était apparu la veille sur la boîte à lettres morte, la fontaine près de la mosquée Omayad. Le nombre quatorze voulait dire que le contact aurait lieu le lendemain à deux heures sur la rue Filastine, à proximité de l'université, environnement idéal pour passer inaperçu. Pour ceux qui ne savent pas, une boîte à lettres morte est un endroit choisi par des personnes qui vivent plus ou moins dans la clandestinité, pour communiquer de façon discrète, quoique rudimentaire. Cela peut être une poubelle publique sur laquelle on peint un tag à l'apparence innocente, un simple poteau, enfin n'importe quoi qui n'attire pas l'attention de ceux qui ne sont pas concernés et qui n'a de toute façon aucune signification pour eux.

Le soleil déjà brûlant pour la saison m'obligeait à longer les façades pour essayer de profiter du peu d'ombre disponible, mais malgré cela, je commençais à sentir de légers picotements sur la peau de mon visage et de mes bras.

Je m'appelle Mike Moreland et pour le commun des mortels, je suis « attaché commercial » à l'ambassade des Etats-Unis située non loin d'ici, sur la rue Al Mansour. Ma fonction officielle ne trompe évidemment pas les services Syriens, qui disposent du même genre d'attachés dans leurs diverses délégations à travers le monde. Ce qui veut dire que je suis sous surveillance légère à chaque fois que je mets les pieds dehors, sans que cela rende pour autant les contacts impossibles : il suffit d'un peu d'imagination et je n'en manque pas en général. Malheureusement, cette fois-ci, la rencontre ne pourrait pas avoir lieu, même si Aziz finissait par se pointer, ce qui paraissait de moins en moins probable. J'avais repéré mon ange gardien dès qu'il avait entamé la filature et il commençait à montrer des signes d'énervement, voire de suspicion, alors que je remontais pour la troisième fois la même artère, sans but apparent. Les rues de ce quartier de Damas étaient très sûres, même pour quelqu'un d'aussi typiquement Américain que moi : je suis plutôt grand, dépassant allègrement le mètre quatre-vingt dix, cheveux bruns désespérément raides, yeux bleus très clairs témoignant de mes origines irlandaises, le teint pâle supportant assez mal le soleil du Moyen-Orient.

J'allais me décider à regagner mon bureau en remontant vers le square Al Rawda, lorsqu'une voix familière a retenti derrière moi.

— Hé, Mike !

Je me suis retourné avec un grand sourire, bénissant le ciel de cette rencontre inespérée qui apaiserait à coup sûr les soupçons de mon suiveur. Leah fonçait droit sur moi, traversant la circulation dense sans prêter la moindre attention aux taxis collectifs qui la frôlaient sans même ralentir.

— Leah ! Quelle bonne surprise ! Que fais-tu ici ?

— Je pourrais te poser la même question, tu as passé l'âge de faire des études.

— Merci de me le rappeler ! J'avais besoin de réfléchir et il n'y a rien de tel qu'une bonne ballade au soleil pour ouvrir l'esprit.

Leah Abadi était journaliste free-lance, Palestinienne d'origine, capable de rédiger un article aussi bien en arabe qu'en anglais et je l'avais rencontrée quelques mois plus tôt lors d'une soirée donnée par l'ambassadeur. Je dois admettre que je suis instantanément tombé sous le charme de cette petite brune à la peau mate qui m'avait harponné sans complexe, alors que je m'ennuyais à mourir et tentais désespérément de trouver un moyen de m'évader. Ensuite, la soirée m'avait semblé très courte, beaucoup trop courte, et j'ai cherché immédiatement à revoir Leah. Elle avait accepté facilement, tout en me faisant comprendre que cela n'irait pas plus loin. Pas qu'elle ait quelqu'un dans sa vie, d'après ce que j'ai pu deviner, mais plutôt parce qu'elle ne voulait aucune attache, sa liberté et son travail étant les seules choses qui comptaient vraiment dans sa vie. J'ai pris cela avec philosophie, me doutant bien que quoi qu'il en soit, une femme arabe vivant en Syrie hésiterait à prendre le risque d'avoir une relation avec un Américain : un accident est si vite arrivé...

— Tu m'offres un café ? demanda Leah avec un sourire espiègle.

— Avec plaisir, mais dans un lieu plus calme. Que dirais-tu du bar de l'hôtel Omayad ? C'est à peine à 500 mètres d'ici et leur bistrot d'été est ouvert.

— Je connais. Tu as vraiment le temps ?

J'ai haussé les épaules, reléguant mes préoccupations immédiates au second plan, avec cependant un soupçon de mauvaise conscience.

— Je vais le prendre, tu n'es pas si souvent dans nos murs. Où étais-tu passée cette fois-ci ?

— Un reportage dans la bande de Gaza, dit Leah en fronçant les sourcils. En passant par l'Egypte pour éviter les questions idiotes, ce qui ne rend pas le voyage particulièrement agréable.

J'ai approuvé de la tête.

— Oui, je suppose que ce n'est pas très joli à voir.

— Joli ? ! Ce n'est pas vraiment le mot qui me serait venu à l'esprit ! Si les politiques allaient voir ce qui se passe là-bas, ils comprendraient pourquoi des gens préfèrent se faire sauter au milieu de la foule plutôt que de continuer à vivre dans ces conditions. Même les bidonvilles de Mexico sont mieux lotis. Je préfère passer à un autre sujet.

Je me suis raclé la gorge, un peu gêné, sachant que « les politiques » dont elle parlait étaient principalement mes compatriotes.

— Combien de temps restes-tu ? ai-je demandé pour changer de sujet.

— Je ne sais pas encore, cela dépendra de ce que mon agence voudra bien me proposer. À moins que tu aies un scoop à me souffler dans l'oreille ? Une nouvelle bien croustillante qui mette ton ami le Président dans l'embarras. Je pourrais me faire un maximum de pognon avec ça !

— Ce n'est pas mon ami, je n'ai pas voté pour lui et je me méfie de toi comme de la peste. Sujet tabou !

Leah éclata de rire en rejetant la tête en arrière.

— Bon, de quoi pouvons-nous parler alors ? De recettes de cuisine, de sport, de cinéma ?

— Par exemple, mais le problème est que je ne sais même pas comment cuire un œuf, je n'ai vu aucun film récent et, à part le tennis que je pratique une fois par semaine avec un collègue de l'ambassade, je ne connais rien au sport. Si tu préfères rentrer chez toi, je comprendrai.

Leah m'a pressé affectueusement le bras et j'ai adoré ce contact furtif.

— Non, a-t-elle répliqué avec un doux sourire, tu ne peux pas être aussi mauvais que ça.

Nous étions arrivés devant l'hôtel Omayad et un chasseur nous fit entrer en nous souhaitant la bienvenue. Le café d'été était pratiquement désert et nous avons pu nous installer à une table le long de la baie vitrée qui donnait sur la ville et la montagne toute proche. Un serveur s'empressa de prendre notre commande.

— Ah, ai-je soupiré, j'adore le Moyen-Orient. J'aurai vraiment du mal à partir d'ici lorsque le moment sera venu.

— Tu vas être nommé ailleurs ?

— Cela fait deux ans que je suis en poste et je n'ai pas accompli beaucoup de progrès. Je suppose qu'ils voudront du sang neuf, même si c'est mission impossible. Promouvoir les relations commerciales entre la Syrie et l'Amérique ! Tu parles ! À chaque incident, il y a un embargo sur l'un ou l'autre produit, ou